

# Dernière image

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Tracés : bulletin technique de la Suisse romande**

Band (Jahr): **140 (2014)**

Heft 1: **Nouveaux espaces scéniques**

PDF erstellt am: **24.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## DERNIÈRE IMAGE



## GASLIGHT

George Cukor, 1944

Réalisé en 1944, *Gaslight* (*Hantise* en français) est une étrange proposition de George Cukor qui mêle film noir et mélodrame sur fond de maison hantée. Proche en ce sens de *Rebecca* de Hitchcock, sorti en 1940, auquel il est souvent associé, le film repose effectivement sur un personnage de femme sombrant dans la folie dans une maison hantée par le souvenir d'une morte. Si l'équation entre espace, folie et féminité/sexualité est un ressort scénaristique récurrent à cette époque, dans *Gaslight* ces entités se déploient autour de deux phénomènes atmosphériques singuliers : le fameux *smog* londonien et l'éclairage au gaz. Londres accueille en effet la maison dans laquelle la plus grande partie de l'intrigue est située : c'est dans ce décor victorien qu'un meurtre est commis au début du film. Paula (Ingrid Bergman), nièce de la victime, est envoyée en Italie pour se remettre de l'assassinat de sa tante, chanteuse lyrique très connue. Des années passent. Elle fait la connaissance d'un pianiste qu'elle épouse rapidement, qui la convainc malgré ses réticences de se réinstaller à Londres dans la maison de son enfance. Progressivement dévorée par sa propre demeure, alors que son époux semble de plus en plus froid et cassant avec elle, l'esprit de la jeune femme s'égaré.

La force de la mise en scène de Cukor, qui s'identifie sans doute en partie à cette forme dégénérante du contrôle absolu, établit graduellement le personnage du mari comme étant le manipulateur qui actionne les éléments contribuant au malaise de Paula. Le système de contrôle et de surveillance qu'il orchestre prend la maison comme point de cristallisation, celle-ci étant filmée, dès le début du film, comme une sorte de navire échoué au milieu du brouillard londonien. L'éclairage public au gaz trouve dans ce cas toute sa justification. Cependant, à

l'intérieur de la maison, c'est justement en jouant sur l'intensité de l'éclairage que le mari parvient à persuader sa femme qu'elle perd la raison. Les hallucinations auxquelles elle pense être soumise reposent sur une baisse bien réelle de la lumière qu'il opère depuis le grenier où il se glisse le soir, produisant à ces occasions des bruits de pas que sa femme est incapable d'identifier – les attribuant à ses crises de démence. De nombreux plans à tendance expressionniste cadrent alors l'espace intérieur depuis le plafond, comme si une force invisible s'était effectivement installée là, pour mieux fondre sur sa victime. L'espace semble se soumettre à l'affaiblissement de la visibilité. La raison vacille. Le film frôle alors le fantastique.

La maison se ferme sur elle-même, Paula n'a plus le droit d'en sortir ou même de recevoir. Le sauvetage ne peut plus venir que de l'extérieur. Un jeune enquêteur, incarné par Joseph Cotten, vient rompre le scénario funeste et force la porte de la jeune femme, *faisant toute la lumière*.

Comme l'on pouvait s'en douter, lorsqu'elles sont cinématographiquement nouées, les questions de l'espace et de la féminité produisent des opérations de connaissance – et pas forcément des scènes d'hystérie. Comme chez Hitchcock ou Lang, le fait de reprendre possession de sa raison revient à retrouver ses marques dans l'espace : il s'agit à chaque fois de cheminements qui permettent à ces personnages de femmes d'affirmer leur subjectivité.

Clara Schulmann, *Le Silo*, [www.lesilo.org](http://www.lesilo.org)

**TRACÉS Bulletin technique de la Suisse romande** Revue fondée en 1875, paraît tous les quinze jours.  
 Rédaction Rue de Bassenget 4, 1024 Ecublens, tél. 021 693 20 98, CCF 80-6110-6, [www.espazium.ch](http://www.espazium.ch)  
 Editeur SEATU - SA des éditions des associations techniques universitaires /  
 Verlags - AG der akademischen technischen Vereine, Staffelfelstrasse 12, 8005 Zurich, tél. 044 380 21 55  
 info@seatur.ch, Walter Joos, président; Katharina Schober, directrice; Heidi Knöpfel, assistante

**Régie des annonces CH romande:** Kômedia AG, Rue de Bassenget 4, 1024 Ecublens, tél. 021 691 20 84 /  
 CH allemande: Kômedia AG, Geldtewillenstrasse 8a, cp 1162, 9001 Saint-Gall, tél. 071 226 92 92, fax 071 226 92 93

**Organe de la sia** Société suisse des ingénieurs et des architectes [www.sia.ch](http://www.sia.ch)  
**Association partenaires:** A3, Association des diplômés de l'EPFL <http://a3.epfl.ch>; ETH Alumni, Anciens élèves de  
 l'EPFZ [www.alumni.epfz.ch](http://www.alumni.epfz.ch); USIC, Union suisse des ingénieurs-conseils [www.usic-engineers.ch](http://www.usic-engineers.ch); FAS, Fédération des

**Rédaction et édition** Rédacteur en chef: Christophe Catsaros, mas. phil. Paris X, cc@revue-traces.ch  
 Génie civil: Jacques Perret, dr. ing. civil dipl. EPFL, jp@revue-traces.ch

Art et technique / Interne: Pauline Rappaz, bac. ès lettres et mas. journalisme UNIGE, journaliste RP, pr@revue-traces.ch  
 Economie / Territoire / Urbanisme / Interne: Cedric van der Poel, lic. phil. UNINE, cvdp@revue-traces.ch

Architecture: Aurélie Buisson, architecte Paris-Malaquais, ab@revue-traces.ch

Nouvelles technologies: Madeleine Aktipi, mas. science des médias, Panteion, Athènes, ma@revue-traces.ch

Mise en page / Graphisme: Valérie Bovay, designer HES en communication visuelle ECAL, vb@revue-traces.ch

Rédaction des pages SIA: Sonja Lüthi, arch. dipl. ETH, sonja.lue@sia.ch

**Conseil éditorial** Lorette Coen, essayiste, journaliste, Le Temps; Eugen Brühwiler, dr. ing. civil, prof. EPFL Xavier

Cyril Veillon, directeur romand Fondation Avenir Suisse; Daniel de Roulet, romancier; Pierre Frey, historien, prof. EPFL;

Cyril Veillon, directeur d'Archizoom; Jeffrey Huang, arch., prof. EPFL; Jérôme Ponti, ing. civil EPFL; Pierre Veyra,

**Maquette** Atelier Poisson, Av. Morges 33, 1004 Lausanne, [www.atelierpoisson.ch](http://www.atelierpoisson.ch)

**Impression** Stampfli Publikationen AG, cp 8326, 3001 Berne, [www.stampfli.com](http://www.stampfli.com)

**Paraissent chez le même éditeur** TEC21, Staffelfelstrasse 12, cp 1267, 8021 Zurich, [www.espazium.ch](http://www.espazium.ch)

ARCHI Via Cantonale 15, 6900 Lugano, [www.espazium.ch](http://www.espazium.ch), TRACÉS, ARCHI et TEC21 sont les organes officiels de la SIA.

**Abonnement, vente au numéro** Stampfli Publikationen AG, R. Oehri, tél. 031 300 02 54

**Vente en librairie** Lausanne: Far, La Fontaine (EPFL) Genève: Archigraphy

**Tarif** (TVA 2.6% comprise - N° de contribuable 249 619) Abonnement d'un an Fr. 180.- (Suisse) / Fr. 239.- (Etranger)

Numéros isolés Fr. 12.- (port en sus)

**Changement d'adresse pour membres SIA** SIA-SC, Selnaustrasse 16, cp 1884, 8027 Zurich, tél. 044 283 15 15;

fax 044 283 15 16, [mutation@sia.ch](mailto:mutation@sia.ch)

**Tirage REMP** Tirage diffusé: 3845 dont 218 gratuits (ISSN 0251-0799)

Tous les abonnements à TRACÉS et à ses publications sont payables en espèces. Nous remercions les annonceurs de leur confiance.